

**La construction du musée de Saint-Antoine est amorcée en automne 2023. Si le *Projet Lanterneaux* se veut visuellement sobre et discret, il est en réalité un défi considérable de conservation, tant du point de vue de la réalisation architecturale, du contrôle permanent de la température et du taux d'humidité, que du choix du mobilier archéologique à laisser visible sur le site dans le cadre de la valorisation muséale. Le projet onéreux se justifie par la richesse du condensé archéologique de l'Esplanade de Saint-Antoine et son importante signification pour la population genevoise.**

## **Genava, diapason du temps, défibrillateur de la Genève contemporaine**

Par Celina Kosinski

Il est mondialement connu que Genève possède de mystérieux souterrains. La fiction se plaît à spéculer sur les entrailles du CERN, les salles des coffres-forts bancaires, sans occulter les tractations diplomatiques et stratégiques dans l'ombre des missions gouvernementales et des organisations internationales. En revanche, pour les habitants vivant dans la pointe de l'iceberg urbain, la véritable richesse se découvre dans les fondations sédimentaires de la cité. Outre les résurgences naturelles bitumineuses et les explorations géothermiques du canton, il est indéniable que l'histoire humaine de Genève n'est pas si bien connue du grand public, des négociants, des globe-trotteurs.

Au coeur de la ville en 2008, une fortuite requête d'autorisation d'abattage d'arbres en fin de vie requiert des sondages archéologiques. Le amas de terre que les passants *non avertis* croyaient insignifiant à l'Esplanade de Saint-Antoine, recèle plus de 2000 ans d'histoire. Les *fouilles préventives* devenues pour cause *fouilles programmées* se sont essentiellement déroulées de 2012 à 2015, effeuillant les strates temporelles les unes après les autres, transmutant l'étonnement en émerveillement. Cette année, amateurs profanes et initiés ont pu découvrir le résultat des fouilles lors de 2 ouvertures publiques exceptionnelles, le 11 février à l'occasion de la conférence et présentation du *Projet du Bastion de Saint-Antoine* pour le *Cercle genevois d'archéologie*, et le 9 septembre dans le cadre des *Journées européennes du patrimoine*.



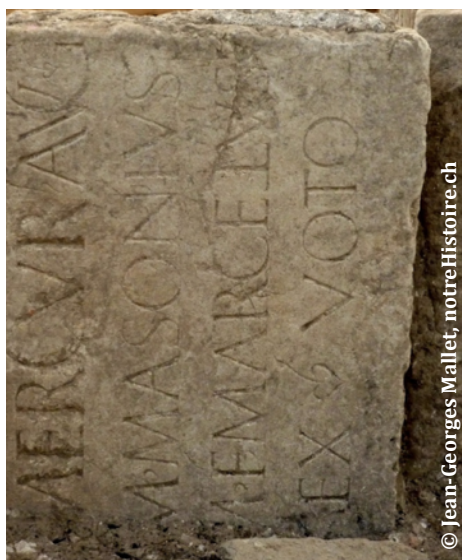
Admirablement menées par le Service cantonal d'archéologie, les visites ont généré un saisissement abstrus face aux témoignages résiduels d'une habitation, de sépultures, de fortifications, s'entrelaçant dans les volutes de l'Antiquité, du Moyen-Âge, de la Renaissance. Ainsi nommée par Jules César (in *La Guerre des Gaules, Livre I, 58 av. J.-C.*), *Genava*, la Genève romaine, donne le ton, le son, la vibration du diapason filtrant le brouhaha extérieur de la ville contemporaine aveuglément agitée. Sous le bouclier de l'histoire, l'observateur transi pénètre dans le site archéologique. Il est giflé par la mort. Caissons mortuaires, squelettes entiers, squelettes en lambeaux, le ramènent à son dialogue intérieur shakespearien. Plus de 300 anonymes excavés de la nécropole tardo-antique, puis de l'église funéraire du Haut Moyen Âge, lui indiquent le chemin de sortie de ses deuils personnels, vers l'existence de ses prédécesseurs citadins qui construisirent les fondations urbaines.

L'histoire reconstituée déroule lentement sa chair ressuscitée autour des ossements, ouvrant la voie des profondeurs du temps. L'observateur comprend que la ville contemporaine accusée de *clinquante superficielle* n'est qu'un vernis. Il ôte le déguisement de son propre mensonge comme l'on se déchausse à l'entrée d'un lieu sacré. Genève, que l'on croyait sans âme, possède une essence secrète qui ne se découvre que dans ses soubassements et ses passages souterrains. Tumultes de batailles, hurlements, meurtrissures de poignards et de bistouris improvisés. L'observateur fait face au mur restitué du Mottet de Saint-Laurent. En 1537, la construction de cette enceinte fortifiée avait nécessité un réemploi des matériaux en place. L'église funéraire de Saint-Laurent (6ème-7ème siècles ap. J.-C.) et les pierres tombales de la nécropole furent réutilisées pour élever une imprenable muraille. Ainsi, même les morts ont contribué à la défense de la cité contre l'ennemi d'alors. En effet, dans la Genève calviniste, *l'unité de la ville et des citoyens* fut l'arme conditionnelle de survie contre la division déchirant l'Europe.

L'écho du *Post tenebras lux* - devise de la République de Genève extraite du *Livre de la Genèse* - retentit d'une résonance nouvelle pour notre observateur. Sa confidentielle vénalité jette ses armes au pied des vestiges de la forteresse. Libéré de son passé de surface, il quitte malgré lui le souterrain archéologique de l'Esplanade de Saint-Antoine. Il erre entre les commerces des *rues basses*, ne comprend plus pourquoi tout ce vacarme cacophonique, cette ruée vers l'or instantané et la frénétique consommation immédiate de pacotilles domestiques. Sa notion du temps a changé. Les écriteaux lustrés perchés aux façades se revêtent d'une connotation jusque-là insoupçonnée. Dans les vitrines séduisantes, il ne voit plus les diamants comme symboles du prestige des grandes marques horlogères bien ancrées dans la tradition genevoise. Les diamants ne sont-ils pas d'illusoires copies éphémères des astres, boussoles de l'univers. Notre observateur est désormais intrigué par l'invisible des *complications*. *Quantième perpétuel, équation de temps, tourbillon*, aléas astronomiques digérés par les rouages infimes, précisions agréées par le *Poinçon de Genève* estampillé sur le *mouvement des boîtiers* les plus précieux. Le sceau d'excellence artisanale instauré en 1886 marquait l'avènement du *temps universel* calibré sur les lunettes de l'observatoire à l'orée de la ville.

A la nuit tombante, notre observateur retourne vers la fosse du temps qui l'attire tel un *gîte de magnétite*, comme si un être cher avait été inhumé dans la sépulture antique, parmi les citoyens de *Genava*. Il revient à l'endroit de sa vénalité vaincue, à l'extérieur du rempart de la Réforme. Il a maintenant conscience que la racine de Genève, peut-être la sienne et même celle des expatriés, des apatrides et des déracinés, se trouve à l'intérieur, dans les feuillets de l'histoire. Il cherche l'ancien observatoire chronométrique, celui d'avant l'ère industrielle, celui qui en premier régla toutes les horloges de la ville. Depuis l'emplacement du deuxième observatoire de 1830 - à l'actuelle Promenade de l'Observatoire - il calcule 70 mètres en direction du Bastion de Saint-Antoine, comme lui indiquent les archives. A 70 mètres à vol d'oiseau, le premier observatoire de Genève jouxtait le musée archéologique en construction.

En 1772, l'astronome Jacques-André Mallet pouvait enfin scruter la voute nocturne depuis son observatoire fraîchement érigé. Il était investi d'une mission de la plus haute importance, celle d'essaimer l'heure exacte dans le monde par le vecteur des pièces horlogères qui sortaient des manufactures genevoises. Il était loin de se douter que ses calibrages astronomiques dresseraient une échelle temporelle condensant l'histoire de Genève, de ses étoiles chronométrées, aux squelettes gallo-romains encore enfouis à quelques-uns de ses pas. Notre observateur de la Genève contemporaine, lui, le sait. Le spectre du premier observatoire disparu se mute en une oscillation de métronome gigantesque coordonnant ciel et terre. Une étrange tonalité de tambour émane du sous-sol. Notre observateur confond ses propres battements cardiaques avec ceux des ossements tressaillant dans leurs caissons de bois, de molasse, de pierre. C'est une véritable festivité de retrouvailles excavées. Le jour de l'inauguration du musée, citoyens de *Genava* et de Genève pourront enfin discourir à tombeau et à coeur ouverts, nouant et renouant une corde racinaire sur l'arc du temps en direction des corps célestes, âmes des disparus, repères des vivants. *Post tenebras lux*. Dans un caveau funèbre, dans l'encre du ciel, gît la lumière de la connaissance, une identité urbaine retrouvée, à transmettre et à partager.



Ex-voto dédié au dieu Mercure, gravé sur une plaque en calcaire de l'époque romaine (1er à 2ème siècle ap. J.-C.), réutilisé comme paroi d'une tombe mérovingienne (6ème à 7ème siècle ap. J.-C.) dans le contexte funéraire chrétien.

In Michel Aberson, Anne de Weck, *Une dédicace votive à Mercure découverte à Saint-Antoine, Archéologie genevoise 2012-2013. Patrimoine et architecture, Série archéologie n°2, 2015.*



Détail des amphores à huile d'Espagne composant le *vide sanitaire* qui régulait l'humidité d'une pièce de stockage dans une *domus* périurbaine gallo-romaine (2ème moitié du 1er siècle ap. J.-C.).

In Evelyne Broillet-Ramjoué, *L'esplanade de Saint-Antoine - un complément essentiel à la connaissance du développement oriental de la cité, Archéologie genevoise 2012-2013. Patrimoine et architecture, Série archéologie n°2, 2015.*



Individu inhumé au 6ème siècle ap. J.-C. dans le cimetière de l'église de Saint-Laurent, au portique ouest.

Suite aux sondages archéologiques réalisés en 2010, l'Association des habitants du centre et de la Vieille-Ville de Genève (AHCVV) fait aboutir en 2013 une demande de valorisation du site et son ouverture au public en créant un musée à la rue Charles-Galland. En conséquence, le Conseil municipal a présenté une demande de crédit en 2020.

Le *Projet Lanterneaux* se situe sur des parcelles appartenant à la commune de Genève. Le canton et la Ville de Genève s'associent en partenariat pour le soutien stratégique et financier du projet, conjointement aux participations financières de la Loterie romande et d'une fondation privée genevoise.

En sus de sa vocation patrimoniale urbaine, didactique et culturelle, la construction du musée de Saint-Antoine a pour fonction de protéger les vestiges et de réaménager l'extérieur qui comprendra une nouvelle arborisation sur l'Esplanade de Saint-Antoine.

Inauguration du musée de Saint-Antoine entre fin 2025 et 2026.

Informations sur le *Projet Lanterneaux*, musée du site archéologique de Saint-Antoine : <https://www.ge.ch/node/14455>

Description des fouilles archéologiques de l'Esplanade de Saint-Antoine et littérature de référence : <https://www.ge.ch/node/14692>

© Le double miracle de Saint-Antoine, reportage de Lorenzo F. Romano-Allemand et de Thomas Ruhland, Raw Agency

## Remerciements :

**Monsieur Lorenzo F. Romano-Allemand**, historien et chroniqueur ; **Monsieur Sébastien Denervaud**, archéologue au Service archéologique du canton de Berne ; **Madame Nadia Tanzi**, guide spécialisée de la Rome Antique.

## ARTEFACTS

Fragments de briques et de tuiles (ci-contre) et lampes à huile de l'époque romaine, vaisselle rituelle, ustensiles de cuisines et de maquillage, bijoux, jetons de jeux et stylets en os ont été retrouvés dans les remblais sur tout le périmètre du chantier. Le matériel de céramique et les monnaies permettent en particulier la datation du mobilier archéologique à proximité et des couches terreuses dans lesquelles il se trouve. Les artefacts sont également des témoins définissant les types successifs d'occupation du site (habitation, funéraire ou religieux).

In Campus n° 115, Université de Genève

